

## La rhétorique réactionnaire

# Populisme (2)

« Il faut parfois retirer de la langue une expression et la donner à nettoyer pour pouvoir ensuite la remettre en circulation », disait Wittgenstein<sup>1</sup>. Objet de débats récurrents au sein du champ des sciences sociales et d'une extension indéfinie de ses usages dans le champ politique (et en science politique), la notion de « populisme » s'est aujourd'hui banalisée sur la scène politico-médiatique où elle fait office d'insulte omnibus, dénonçant la préfiguration d'un « fascisme » virtuel. Or, si elle dénote clairement une intention de stigmatisation chez ceux qui l'emploient, il est beaucoup plus difficile de cerner ce qu'elle vise. On essaiera de montrer qu'elle peut, dans certains cas, dénoncer le racisme (lorsqu'elle s'adresse, par exemple, au Front national), mais qu'elle peut aussi, dans d'autres cas, procéder elle-même d'un « racisme de classe » qui s'ignore (lorsqu'elle vise, par exemple, le Front de Gauche).

### Du « populisme » en sciences sociales

Dans le lexique des sciences sociales, « populisme » côtoie « relativisme », « légitimisme », « misérabilisme », « ethnocentrisme », « racisme de classe », etc.

Attentif à la « diversité » et ouvert à « l'altérité », le « relativisme culturel », popularisé

GÉRARD MAUGER

en France par Claude Lévi-Strauss<sup>2</sup>, invitait à se défaire d'un ethnocentrisme spontané et à décrire, sans céder aux pièges de l'évolutionnisme, les cultures « autres ». Mais peut-on, s'agissant de « cultures populaires », les faire « bénéficier » de ce traitement des « cultures lointaines » et les décrire comme un univers autonome ?

Le « populisme », soutenu par une intention politique de réhabilitation du « populaire »<sup>3</sup>, applique ainsi le « relativisme culturel » à l'étude des cultures populaires (*Volkskunde* ou *Proletkult*). Oubliant (ou occultant) les effets qu'exercent les rapports de domination<sup>4</sup>, il crédite les « cultures populaires » d'une forme d'autonomie, sinon d'autarcie, symbolique. Face à la domination, il célèbre leur « résistance ». De façon générale, il leur attribue une forme d'excellence et,

1. Ludwig Wittgenstein, Remarques mêlées (fragments de 1914 à 1951), Édition bilingue, Mauvezin, Trans-Europ-Express, [1931]1990.

2. Claude Lévi-Strauss, Race et histoire, Paris, Éditions Gonthier, UNESCO, 1961.

3. Il va souvent de pair avec un « anti-intellectualisme d'intellectuels ».

4. On sait pourtant, au moins depuis Marx, qu'« à toute époque, les idées de la classe dominante sont les idées dominantes » (Karl Marx et Friedrich Engels, L'idéologie allemande, in Karl Marx, Œuvres, III, Philosophie, Paris, Éditions Gallimard, 1982, p. 1080.

inversant les valeurs dominantes, il tend à « proclamer l'excellence du vulgaire »<sup>5</sup>.

À l'inverse, le rappel à l'ordre de la domination et de la légitimité culturelles<sup>6</sup> oblige à constater que « l'adaptation à une position dominée implique une forme d'acceptation de la domination », « une forme de reconnaissance des valeurs dominantes »<sup>7</sup>. En témoignent, par exemple, le sentiment de l'incompétence (en particulier, en matière politique) et de l'indignité culturelle ou encore l'acquisition de substituts au rabais, de « simili »<sup>8</sup> par les classes dominées.

Mais la théorie de la légitimité culturelle peut elle-même dériver vers le « légitimisme » en méconnaissant les possibilités d'ambivalence, d'oscillation, de « quant à soi », de repli dans un « entre-soi » protecteur, voire de résistance à la domination symbolique. Radicalisé, le légitimisme conduit au « misérabilisme » qui « n'a plus qu'à décompter d'un air navré toutes les différences comme autant de manques, toutes les altérités comme autant de moindre-être – que ce soit sur le ton du récitatif élitiste ou sur celui du paternalisme »<sup>9</sup>. C'est ainsi qu'en définitive, Bourdieu remarquait que, victimes de leur ethnocentrisme, les descriptions des classes populaires « balancent presque toujours entre le misérabilisme et l'exaltation millénariste »<sup>10</sup>.

Enfin, le « racisme de classe », qui renvoie les classes populaires à l'« inculture », à la « nature », à la « barbarie », dérive d'un ethnocentrisme fondé sur la « certitude propre à une classe de monopoliser la définition culturelle de l'être humain et donc des hommes qui méritent pleinement d'être reconnus comme tels »<sup>11</sup>. Plus spécifiquement, le « racisme de l'intelligence » est, selon Bourdieu, « la forme de sociodécée caractéristique d'une classe dominante [qu'elle revendique en se baptisant « élite »] dont le pouvoir repose en partie sur la possession de titres qui, comme les titres scolaires, sont censés être des garanties d'intelligence et qui ont pris la place, dans beaucoup de sociétés, et pour l'accès même aux positions de pouvoir économique, des titres anciens comme les titres de propriété et les titres de noblesse »<sup>12</sup>.

## Du populisme en politique

L'histoire des usages politiques du mot « populisme » – du « boulangisme » au « populisme russe » (Narodniki) de la seconde moitié du XIX<sup>e</sup> siècle, des populismes latino-américains au maccarthysme, du poujadisme au lepénisme, de Poutine à Chavez – révèle l'étendue du spectre qu'ils recouvrent. Il est vrai que la notion de « populisme » est susceptible d'une extension indéfinie dans la mesure où « l'appel au peuple » qu'elle sous-tend est inhérent à la démocratie (« gouvernement du peuple, par le peuple et pour le peuple »)<sup>13</sup>. De même que « populisme » est

5. Sur ce sujet, cf. dans ce numéro, Louis Pinto, « Pourquoi les dominés acceptent-ils leur sort ? ».

6. La violence symbolique exercée est d'autant plus vive que les scolarités sont plus longues et que les verdicts scolaires déterminent plus étroitement « l'avenir de classe ».

7. Pierre Bourdieu, *La Distinction. Critique sociale du jugement*, Paris, Les Éditions de Minuit, 1979, p. 448.

8. Sur ce sujet, cf. dans ce numéro, Gérard Mauger, « Deux formes de l'ascension sociale ».

9. Claude Grignon et Jean-Claude Passeron, *Le savant et le populaire. Misérabilisme et populisme en sociologie et littérature*, Paris, Hautes Études/Gallimard/Le Seuil, 1989, p. 36.

10. Pierre Bourdieu, *La Distinction*, op. cit., p. 435.

11. Claude Grignon et Jean-Claude Passeron, *Le savant et le populaire*, op. cit., p. 32.

12. Pierre Bourdieu, « Le racisme de l'intelligence », in *Questions de sociologie*, Paris, Les Éditions de Minuit, 1980, p. 264-268.

13. On peut aussi réserver le label « populiste » à un « style d'appel au peuple », privilégiant la « proximité » (« démocratie directe » ou « participative » / « démocratie représentative »), cultivant le « charisme » du leader à grand renfort de « propagande » télévisée

formé sur la racine latine *populus* (peuple), « démocratie » est formé sur la racine grecque *dêmos* (peuple). Le « peuple » auquel fait référence la démocratie est le corps civique dans son ensemble, le « peuple-nation ». D'où une dérive toujours possible vers le « nationalisme » (sous sa forme contemporaine, il exalte « la compétitivité de la France dans un monde globalisé »).

### Les deux « peuples » des « populismes »

Quant au « peuple » auquel s'adressent les dits « populismes », il correspond à deux définitions distinctes.

Dans l'une, le peuple est *ethnos* (plutôt que *dêmos*) : « peuple envahi » ou menacé d'envahissement, il s'oppose à l'étranger et à l'immigré. Plus ou moins ouvertement xénophobe/raciste et, aujourd'hui en France, « anti-arabe » (ou « islamophobe »), ce genre de « populisme » défend « l'identité » du « peuple-*ethnos* » (supposé culturellement « intact » et « homogène ») contre des populations « inassimilables » « issues de l'immigration » et se présente comme « national ».

Dans l'autre, le peuple désigne, si l'on peut dire, le « peuple populaire », le « petit peuple », le « peuple-plèbe », « ceux d'en bas » (sinon « les gens ») : il s'oppose à « ceux d'en haut », à la bourgeoisie, aux classes dominantes, à l'« *establishment* », aux « privilégiés », aux « élites »<sup>14</sup>, c'est-à-dire aux « *happy few* » qui détiennent le pouvoir dans différents champs (économique, politique, médiatique, etc.). Quant à la question de l'extension prêtée à ce « peuple populaire », si « la classe ouvrière »

en a longtemps été le centre, « l'avant-garde » (le « populisme » devient alors « ouvriérisme »), il inclut, en général, les employés<sup>15</sup> et, au-delà, une fraction plus ou moins étendue de la paysannerie et de la petite-bourgeoisie (enseignants, personnels de santé, techniciens, ingénieurs, etc.)<sup>16</sup> : « Nous sommes le parti du peuple », disait Maurice Thorez le 15 mai 1936 (avant d'être celui des « gens » selon Robert Hue). Ce genre de « populisme », d'inspiration plus ou moins marxiste, qui défend les classes populaires exploitées, opprimées, dominées, contre les classes dominantes, se présente, en général, comme « socialiste ».

Reste qu'on ne voit pas très bien quel intérêt – « scientifique » s'entend<sup>17</sup> – il peut y avoir à confondre, en les rassemblant sous un même label – « populisme » – les appels au peuple « racialisé » (« populisme national ») et les appels au « peuple populaire » (« populisme socialiste »)<sup>18</sup>.

### Les deux « peuples » des « populismes populaires »

La confusion entretenue ne s'arrête pas là. Les visions du peuple qui soutiennent les appels au « peuple populaire » et celles qui sous-tendent leur dénonciation, sont, elles aussi, diamétralement opposées.

(« télépopulisme »). Mais, sur la base de ce genre de critères, n'importe quel leader politique peut évidemment être labellisé « populiste » ou « démagogue ».

14. Le label, sous-tendu par une vision méritocratique du monde social, doit quelque chose au « racisme de l'intelligence », dans la mesure où l'« excellence » proclamée est garantie par des titres scolaires acquis grâce à des « dons » supposés « naturels », « innés ».

15. À cet égard, il n'est pas inutile de rappeler que le recensement Insee de 2006 dénombre 8 335 257 employés et 6 966 994 ouvriers, soit 53,6 % de la population active de 15 à 64 ans (28 563 491).

16. La question des « frontières » et des « alliances de classes » est « un classique du marxisme », mais aussi un objet de controverses récurrentes – sur « la/les culture(s) populaire(s) » – dans le champ des sciences sociales.

17. Quant à l'intérêt politique, outre les effets attendus de l'injure, il s'agit évidemment de semer la confusion...

18. NB : L'appel au peuple peut, bien sûr, s'adresser à la fois au « peuple racialisé » et au « peuple populaire » : il s'agit alors de « national-socialisme ».

Ceux qui, au sein du champ politique, revendiquent ce « populisme populaire » cultivent – vraisemblablement, par conviction et par nécessité<sup>19</sup> – une vision « enchantée » (parfois « esthétisante ») d'un peuple « idéalisé », « mythifié »<sup>20</sup>, prêtent à « l'homme ordinaire », « l'homme du commun », « l'homme sans qualités » (« majorité silencieuse » ou « France profonde »), travailleur exploité et dominé, « une « revendication d'égalité » indissociable de l'*ethos* populaire traditionnel, un ensemble de vertus – solidarité, authenticité, naturel, simplicité, honnêteté, bon sens, lucidité, sinon sagesse – qui s'apparentent à la « *common decency* » de Georges Orwell, et, souvent aussi, une vocation messianique (« Prolétaires de tous les pays, unissez-vous ! ») qu'annonce une résistance protéiforme et que soutiennent courage, abnégation, solidarité, etc.

À l'inverse, ceux qui, au sein du champ médiatico-politique, entendent dénoncer ce « populisme populaire », le stigmatisent aujourd'hui en l'étiquetant « populiste », l'assimilant ainsi au « populisme national » du FN<sup>21</sup>. Le procédé semble avoir été remis au goût du jour pour discréditer, non seulement les militants – droite et gauche confondues – qui firent campagne pour le « Non au TCE », mais aussi « le peuple » qui avait mal voté. Le « racisme de classe » ordinaire pouvait ainsi se donner libre cours en créditant ce « peuple mal votant » (implicitement réduit à l'état de « populace ») d'une « fermeture », d'une xéno-

phobie, sinon d'un racisme dont témoignait son vote « anti-européen », d'un ressentiment de « mauvais élèves » et/ou d'anti-intellectualisme contre « les élites » (qu'atteste son bas niveau de diplôme) et d'une « inculture politique » (ses « pulsions », sa « crédulité », son « irrationalité » le rendent disponible aux solutions « simplistes ») qui en fait la proie facile des « démagogues » et de leaders charismatiques (attribuant, *a contrario*, aux « élites » ouverture, intelligence et supériorité morale)<sup>22</sup>. En définitive, ce qui est stigmatisé dans ce genre de dénonciation du « populisme », c'est – renouant ainsi avec Hippolyte Taine et Gustave Le Bon – « le peuple populaire » qui s'en prend aux « élites »<sup>23</sup>.

De sorte qu'aujourd'hui comme hier, deux représentations diamétralement opposées du « populaire » s'affrontent : « le racisme de classe » des uns sert à dénoncer le « populisme » des autres. Mais, s'il est vrai qu'il y a de bonnes raisons de critiquer – au nom du réalisme scientifique – ces représentations diamétralement opposées des classes populaires, on voit mal comment le racisme de classe pourrait être au principe d'un rappel à l'ordre démocratique, pas plus d'ailleurs que d'une vision « réaliste » des classes populaires.

Que conclure de cette tentative de clarification ? Dans le cas présent, il semble que la polysémie du label « populiste » l'ait trop dégradé pour qu'il soit récupérable. Mieux vaudrait sans doute s'en passer (au moins dans le champ médiatico-politique)... ■

19. Celle d'emporter la conviction du plus grand nombre possible d'électeurs.

20. Sur ce sujet, cf. Annie Collovald et Frédéric Sawicki, « Le populaire et le politique. Quelques pistes de recherche en guise d'introduction », *Politix*, n° 13, 1991, p. 6-19.

21. La démarche, aujourd'hui banalisée, a été récemment « illustrée » (au sens propre) par Plantu dans *L'Express* (19/1/2011), en représentant Marine Le Pen et Jean-Luc Mélenchon le bras levé, arborant, l'une et l'autre, un brassard rouget et lisant le même discours : « Tous pourris ! ».

22. Cf. Annie Collovald, « Le populisme ou la démocratie dépeuplée », <http://www.savoir-agir.org/spip.php?article57>

23. L'attaque frontale des « élites » – du *Qu'ils s'en aillent tous !* de Jean-Luc Mélenchon (Paris, Flammarion, 2010) au « Ben Ali dégage ! » – semble être au principe de la stigmatisation. Bien que le peuple tunisien soit jusqu'à présent préservé du label « populiste », il faut se demander ce qui pourrait lui faire perdre son « immunité ».